

((O))

Tout s'écoule, le temps, l'eau. Dans ce monde en devenir, en perpétuel mouvement, le photographe tente de capter l'évanescence, de le figer pour mieux le révéler. À la linéarité du temps vient se superposer sa verticalité qui le sacralise. Ce double sens essentiel à la base de la photographie se retrouve dans la thématique de l'eau. Le philosophe Héraclite disait en ce sens : « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. » Ce fleuve s'il semble identique lorsqu'on l'observe ne contient pourtant jamais deux fois la même eau. Le monde, les choses, et en premier l'eau, sont en perpétuel mouvement, en perpétuel changement, de même que notre vie intérieure. Chaque expérience est unique. À la fois sacrée et banale, l'eau véhicule toute une symbolique à travers laquelle Laurence Vray voyage en nous faisant partager sa série photographique intitulée ((O))).

Comme une baignade silencieuse, cette série nous offre une parenthèse solitaire explorant les résonances de l'eau, ses cours et ses flux. Inspirée par l'équilibre des contraires qui créent son harmonie, la photographe joue sur les oppositions entre présence et absence, solitude et compagnie, féminité et masculinité, fragilité et inaltérabilité de cet élément originel.

On y sent aussi de la **fraternité** avec une infinie tendresse dans nos chemins de vie qui fait de nous des êtres dignes de notre humanité...

C'est un travail sur les eaux-mères
où le temps n'est pas encore linéaire
où la lumière joue encore de ses ombres entre les parois utérines
où la vie est en pure relation amoureuse...

C'est pourquoi le traitement des photographies est très sombre, l'accès à la représentation de l'image demande de se laisser imprégner par son caractère organique dans un silence réflexif qu'évoquent ces paroles de Maeterlinck :

« Toute agitation d'un esprit sur ses gardes devient même un obstacle à la seconde vie qui vit dans ce secret ; et pour savoir ce qui existe réellement, il faut cultiver le silence entre soi, car ce n'est qu'en lui que s'entr'ouvrent un instant les fleurs inattendues et éternelles, qui changent de forme et de couleur selon l'âme à côté de laquelle on se trouve. Les âmes se pèsent dans le silence, comme l'or et l'argent se pèsent dans l'eau pure, et les paroles que nous prononçons n'ont de sens que grâce au silence où elles baignent. »

Matériel d'accrochage traditionnel pour la présentation des œuvres lors de l'exposition
Ce travail comprend normalement 20 photographies - tirages FineArt et 4 vidéos de quelques secondes qui sont projetées en boucle et présentée en fonction des lieux.